

NICOLAS RIMSKY  
DANS  
PARIS EN 5 JOURS

Production ALBATROS

Scénario de  
MICHEL LINSKY

Adapté par  
NICOLAS RIMSKY

Réalisé par  
PIÈRE COLOMBIER  
et  
NICOLAS RIMSKY

avec  
**DOLLY DAVIS**

SYLVIO DE PEDRELLI  
MADELEINE GUITTY  
PIERRE LABRY  
LOUIS MONFILS



Textes de  
RAOUL PLOQUIN

Opérateurs :  
ROUDAKOFF  
PAUL GUICHARD  
CHELLE

Décorateur :  
MEERSON



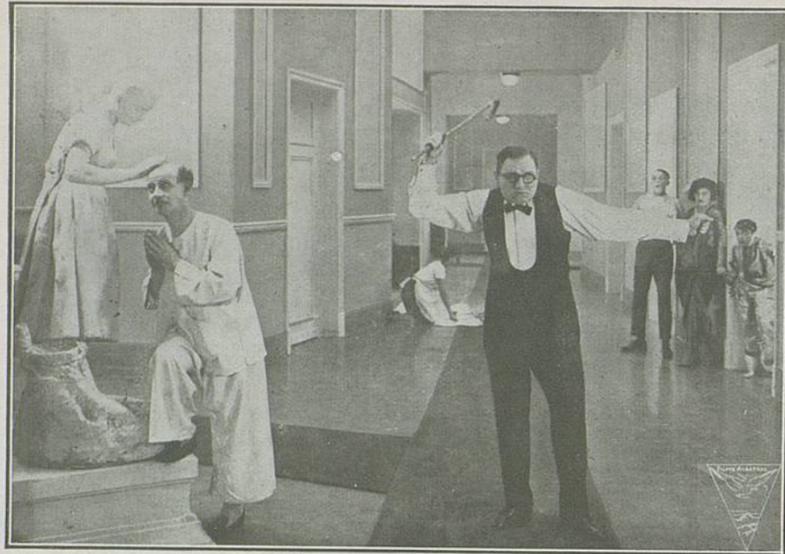
SOCIÉTÉ DES  
FILMS ARMOR

12, Rue Gaillon, PARIS

Téléphone :  
Central 84-37

Concessionnaire pour la  
France et les Colonies





## SCENARIO

# PARIS EN 5 JOURS

Il est 7 heures du matin et les bureaux de la "Messerby and Co", 287, 9<sup>e</sup> avenue, à New-York, sont pleins d'une effervescence laborieuse à laquelle participent une bonne centaine d'employés actifs, joyeux et quelque peu bruyants.

Parmi ces allées et venues continuelles, ces appels et ces sonneries, Harry Mascaret, second comptable, semble isolé derrière son registre, comme derrière une barrière que ne peuvent franchir les préoccupations d'ici-bas. C'est qu'il lit avec une admiration qui confine à l'extase, les fameux *Trois Mousquetaires*, d'Alexandre Dumas, et les exploits légendaires de Porthos, Athos et Aramis absorbent toute sa faculté d'attention. Aussi est-il en butte aux plaisanteries plus ou moins charitables de ses camarades, aux reproches très mérités, mais assez inopérants de ses chefs.

Quand vient le dimanche, Harry, sentimental et rêveur, va lire au bord de quelque rivière ombragée, dans la banlieue new-yorkaise, ses chers *Trois Mousquetaires* en toute quiétude.

Ce dimanche-là, cependant, sa lecture est brusquement interrompue par le bruit d'une chute dans l'eau. Là-bas, sous le pont un corps se débat, entraîné par le courant. Harry est un bon nageur. Il n'hésite pas une seconde. Il pique une tête atteint en quelques brasses vigoureuses la désespérée qui semblait perdre ses forces, et la ramène à bord d'une main vigoureuse. Il se trouve alors en présence d'une délicieuse jeune fille, qui paraît fort surprise de l'aventure et regarde Harry d'un œil assez interrogateur. Celui-ci, alors, d'un ton de reproche douloureux : « Si jeune... si belle... pourquoi avoir voulu mourir ? » La jeune fille comprend, éclate de rire : « Mais, je n'ai jamais eu envie de me noyer ! Mon Club organise un concours de plongeurs et je participais... tout simplement. Tenez, voici d'ailleurs mes camarades ». Harry, penaud, s'excuse de sa méprise, va s'en aller, mais Dolly (c'est le nom de la jeune américaine) le retient par la manche : « Vous ne pouvez retourner chez vous tout détrempé, venez jusqu'au vestiaire du Club, vous changerez de vêtements ». Depuis ce jour, Harry et Dolly sont devenus les meilleurs amis du monde. Chaque dimanche, ils enfourchent leur bicyclette et vont faire quelque grande randonnée à la campagne. Cela ne fait plus de doute pour personne. Harry est amoureux de Dolly et Dolly trouve Harry bien gentil... Cela finirait donc, à brève échéance, par un mariage si, Harry, un beau matin, ne faisait irruption dans la chambrette de Dolly, en brandissant triomphalement un papier d'apparence insignifiante : « Hurrah ! Dolly ! Hurrah ! Mon obligation des Mines de Cambouis vient de sortir : je gagne 10.000 dollars ». Dolly bat des mains : « Quel bonheur, Harry, Harry, quel bonheur ! » Mais Harry continue, raconte : « J'ai immédiatement été retenu deux places pour le prochain paquebot. Après-demain, nous partons tous deux pour la France. Nous resterons cinq jours à Paris et (ici sa voix s'adoucit, s'émue) devant Notre-Dame, je passerai à ce doigt... une alliance... » Devant un programme aussi séduisant, Dolly ne peut que s'incliner. Elle le fait de bonne grâce et, c'est pourquoi trois semaines plus tard, les deux fiancés mettront le pied sur l'asphalte parisien.

L'émerveillement d'Harry est absolu. Il vit enfin le rêve tant caressé d'autrefois. Il est si heureux, qu'il ne s'est pas aperçu du manège d'un de leurs compagnons de voyage, un certain comte de Costa Cornivatza, bellâtre, à la parole séduisante, qui semble avoir entrepris d'éblouir Dolly par ses belles manières.

Dans l'auto-car, le Comte a déjà fait asseoir Dolly auprès de lui, que Harry est encore sur le trottoir, béant d'admiration. Quand il se décide à monter, il ne reste plus qu'une place auprès du guide, entre deux vieilles américaines revêches, dont l'une est capitaine de l'Armée du Salut, en voyage de propagande. Cornivatza en profite pour conter fleurette à la jeune Dolly, tandis que défilent, aux yeux admiratifs des passagers, les fameux monuments qui font la gloire de Paris : la Madeleine, l'Hôtel Crillon, l'Obélisque, l'Arc-de-Triomphe, le Trocadéro, et tant d'autres. Harry, de sa place, assiste au manège du Comte. Lorsque l'auto-car s'arrête à l'heure de l'apéritif, il tance vertement Dolly, pour l'inconséquence de son attitude : « Vous avez flirté ainsi, outrageusement, sous mes yeux ! c'est une honte ! » Mais Dolly semble excédée de ces reproches. Elle hausse les épaules, tourne le dos, va rejoindre son nouveau soupirant, laissant le pauvre Harry décontenancé et furieux.

L'auto-car et son chargement repartent ; Harry, qui a fait emplir son « thermos » de cognac trois étoiles, n'a qu'une ressource pour oublier son infortune. Il boit, boit à longs traits, et Paris n'est plus pour lui qu'un ensemble chaotique de monuments hétéroclites, desquels émerge la Tour Eiffel, qu'il voit double, à son ahurissement.

Aussi, dès son retour à l'hôtel, doit-il se coucher jusqu'au soir, pour laisser aux vapeurs du cognac le temps de s'évaporer complètement. Quand il se lève, vers 10 heures du soir, c'est pour surprendre à nouveau Dolly et le Comte en

flagrant délit de flirt et provoquer, en entrant dans une chambre qui n'est pas la sienne, un véritable scandale parmi la petite colonie des touristes.

Le lendemain, second jour, à l'heure où l'auto-car appelle les voyageurs, Harry barbote encore dans sa baignoire et les appels impatients de la corne n'ont d'autre effet que de l'affoler littéralement. Il descend au « rassemblement » grotesquement affublé d'un pyjama et d'un pardessus, et du coup, perd auprès de sa fiancée le peu de prestige qu'il conservait encore.

Le programme comprend aujourd'hui la visite du Louvre et celle des Arts Décoratifs. Quinze minutes sont consacrées à la première, vingt-cinq à la seconde. Bousculé, ahuri, entraîné dans le flot admiratif des touristes, Harry ne reprend haleine qu'au milieu du dancing de l'exposition. La trêve est de courte durée, d'ailleurs, car une grosse américaine, avisant Harry immobile parmi les danseuses, lui met dans les mains sa valise et son chien, et commence à goûter, aux bras d'un danseur, les voluptés du shimmy. Mais que se passe-t-il là-bas ?

Dolly vient de perdre, en dansant, un talon de son petit soulier, et le Comte l'entraîne dehors, sous prétexte d'aller faire l'emplette de souliers neufs. Harry, voyant sortir les deux jeunes gens, se lance illico à leur poursuite. Mais la grosse Américaine voyant partir son chien et sa valise dans les bras d'Harry, croit à un larcin et emplît l'air de ses cris : « Au voleur ! Au voleur ! » Une chasse à l'homme s'engage et deux agents parviennent à s'emparer d'Harry, qui ne comprend guère ce qui lui arrive, mais doit cependant accompagner au poste les représentants de l'autorité. Le commissaire ne retiendra Harry que quelques heures, le temps de vérifier son identité, mais lorsque le malheureux sort du commissariat, il s'aperçoit, à sa grande angoisse, qu'il a oublié le nom de son hôtel.

Le voilà, errant par les rues, tandis que le Comte et Dolly, dînent, en tête à tête, dans une des fameuses péniches de l'Exposition. Mais le Comte, troublé, sans doute, par le charme de sa jeune compagne, s'oublie jusqu'à vouloir l'embrasser et Dolly, très offusquée, rentre à l'hôtel où, dans sa chambre, elle conçoit toute sa légèreté et pleure à chaudes larmes devant la photographie de son pauvre Harry.

Pauvre Harry, en effet ! Après avoir déambulé de longues heures, il a prétendu se faire héberger à l'Hôtel-de-Ville ! Ce n'est qu'au petit jour qu'il retrouve son hôtel et peut goûter enfin un repos bien gagné ! Il ne se lèvera que tard dans la soirée, décidé à se rendre au « Metropolitan-Opéra », comme il avait coutume de le faire à New-York, chaque semaine. Il demande au premier passant venu le « Metropolitan-Opéra » et on lui indique, naturellement, la station du métro, devant laquelle il reste médusé.

Il y serait peut-être encore, sans la rencontre d'un compatriote qui, pour fêter ce hasard, l'emène à Montmartre, où les deux camarades passeront dans les boîtes ultra-chics, une nuit qui s'achèveront dans un bouge voisin des Halles. Là, Harry s'en donne à cœur joie : les chaloupées, les jivas, les rixes et les coups de couteau, il prend tout pour du « chiqué ».

Il se fait « cueillir » par une rafle qui le conduit pour la seconde fois devant le commissaire ahuri.

Son nom est cité dans le journal, à la rubrique des faits-divers, et le Comte, machiavélique, en profite pour annoncer à Dolly que son fiancé est en prison. Dolly s'affole : « Vous avez bien des relations... des amis influents à Paris ! Je vous en supplie, faites relâcher Harry ! » Le Comte réfléchit, il a un sourire sardonique : il acquiesce. Puis, pénétrant dans la cabine téléphonique de l'hôtel, il retire à la « Petite-Hôtesse » un cabinet particulier pour la soirée. Il sort, annonçant à Dolly : « Voilà, c'est fait : nous dînerons ce soir avec mon ami, le Secrétaire du Préfet de Police, et l'affaire s'arrangera très facilement ». Les voilà partis. Le Comte hèle un taxi, jette au chauffeur l'adresse de la « Petite-Hôtesse ». A ce moment même, Harry qui venait d'être relaxé et retournait à son hôtel, voit les deux jeunes gens monter dans un taxi qui démarre... Il s'élance. Trop tard.

Un fiacre est là pourtant, dont le cocher a entendu l'adresse donnée par le Comte et, goguenard, regarde Harry souriant. Harry grimpe dans le véhicule garanné, ordonne au colignon de fouetter sa bête. Les voilà partis, cabin-caba, pour la « Petite-Hôtesse ».

Dans le cabinet particulier, le Comte, pendant ce temps, se montre fort entreprenant. Dolly s'effare, veut partir... Mais la porte est fermée à clé. Costa Cornivatza est là devant elle, un lueur bestiale dans les yeux... Dolly veut crier, mais il lui ferme brutalement la bouche, jette sur un divan voisin la jeune fille qui se défend farouchement. Soudain, la porte vole en éclats. C'est Harry qui vient d'arriver à la « Petite-Hôtesse » et a entendu les cris de sa chère Dolly. Il s'élance dans la pièce et, d'un magistral crochet du droit, étend pour le compte... le Comte.



Les agents appelés par le gérant, emmènent alors au poste, pêle-mêle, vainqueur, vaincu et témoins. Lorsque, pour la troisième fois, la silhouette d'Harry apparaît dans l'encadrement de la porte, le commissaire pense mourir d'un coup de sang : « Vous ! Encore vous ! Ah ça, prenez-vous le poste pour un asile de nuit ? » Mais cette fois, le cas est grave : il y a eu lutte, voies de faits. Le Comte est prié d'exhiber ses papiers et s'exécute de fort mauvaise grâce, et pour cause ; ces dits papiers révèlent au commissaire un état-civil assez différent de celui avoué jusque là : le Comte Corvinatza n'est autre qu'un dangereux escroc, Pablo Kornovado, recherché par la police depuis de longs mois. Aussi, Harry sera-t-il chaudement félicité pour avoir provoqué l'arrestation du drôle.

Dolly, repentante, s'est jetée dans les bras d'Harry et leur réconciliation se scelle en un baiser.

Dès le lendemain, d'ailleurs, devant Notre-Dame, et suivant la promesse faite à New York, Harry glisse au doigt fin de Dolly l'alliance symbolique. Puis, c'est le retour, retour triomphal s'il en fut. Aux bureaux de la « Messerby », l'arrivée d'Harry et de sa femme est attendue avec une grande curiosité. A peine ont-ils pénétré dans le Hall, qu'Harry est assailli d'innombrables questions : « As-tu visité le Louvre ? As-tu vu la Tour Eiffel et le Métropolitain-Opéra ? Dans quel hôtel es-tu descendu ? » Harry, sérieux comme un Pape, se souvient vaguement des quelques explications historiques du guide et commence son récit : « Je suis descendu à l'Hôtel-de-Ville, Paris est une ville étonnante. Le tombeau de Napoléon est perché sur l'Arc-de-Triomphe. Le Métropolitain-Opéra donne ses représentations sous terre. Il y a deux Tours Eiffel : la première fut fondée par Lafayette ; dans l'autre, Louis XVI fut électrocuté.

Pétrifiés d'admiration, les auditeurs l'écoutent bouches bées ; ils sont à peine revenus de leur stupéfaction que, Harry, embrassant tendrement Dolly, leur prouve qu'il a su découvrir à Paris, outre les merveilles qu'il vient de citer, le secret du véritable amour.

**La chanson de Dolly est  
chantée par Dolly Davis.**

**Le rôle joué par  
Nicolas Rimsky est parlé  
par Logan Raleigh.**

FIN

**Les autres rôles sont parlés  
par Kay Parker, Clément  
Wilenchik, Anita De Caro,  
Sascha Pierre, Howard  
Rubien, Jim Wells et Pedro  
Jackson.**

